

Maoz, Zeev. *Paths to Conflict : International Dispute Initiation : 1816-1976*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1982, 291 p.

Gérard Beaulieu

Volume 14, numéro 4, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, G. (1983). Compte rendu de [Maoz, Zeev. *Paths to Conflict : International Dispute Initiation : 1816-1976*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1982, 291 p.] *Études internationales*, 14(4), 856–857. <https://doi.org/10.7202/701598ar>

s'il ne faudrait pas plutôt songer à la création, toujours au sein de l'ONU, d'une nouvelle structure où les représentants de tous les comités et agences concernés par les questions de désarmement seraient représentés.

Certaines conclusions se dégagent d'emblée de l'ouvrage. Premièrement la course à la militarisation du milieu spatial est essentiellement l'apanage des deux grandes puissances, les activités spatiales de certains autres pays, quoiqu'importantes, n'étant pas spécifiquement orientées vers le contrôle militaire de l'espace. De plus, la démilitarisation complète de l'espace suppose l'équivalent sur la terre puisqu'elle s'envisage uniquement dans une perspective globale de la politique de défense des puissances concernées. Les progrès de la technologie spatiale sont très rapides et les efforts considérables déployés par les chercheurs pour obvier aux limites inhérentes aux systèmes mis au point jusqu'à maintenant portent leurs fruits. Il serait temps, selon ceux qui ont contribué à l'ouvrage, que les grandes puissances s'entendent, au moyen de la négociation, sur les mesures de contrôle de l'armement qui s'appliqueront à l'espace et ce avant que l'un des pays concernés ne réussisse une percée au plan technologique qui rompe l'équilibre existant jusqu'à maintenant et n'entraîne ce pays à se désintéresser complètement de la recherche des compromis nécessaires pour atteindre ce but.

On peut mentionner également que ce livre est un véritable ouvrage de référence puisqu'il rapporte de façon systématique, que ce soit à l'intérieur même des présentations écrites ou dans les très nombreuses annexes, les caractéristiques des lancements de satellites au cours des récentes années, le tout avec des commentaires pertinents. En plus, on y a reproduit les textes fondamentaux, c'est-à-dire les conventions internationales et les traités bilatéraux, contenant des dispositions relatives au contrôle de l'armement dans le milieu spatial. En somme, un ouvrage qui non seulement enrichit les connaissances du lecteur dans un

domaine fort complexe mais qui invite à la réflexion et au débat.

ANDRÉ FARAND

*Ministère des Affaires
extérieures, Ottawa*

MAOZ, Zeev. *Paths to Conflict: International Dispute Initiation, 1816-1976*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1982, 291p.

Cet ouvrage est bien à sa place dans les éditions « Westview Replica » dont l'objectif est de publier rapidement les études qui représentent des contributions significatives à la recherche, soit par l'importance du sujet traité, soit par l'originalité ou par la qualité de l'exposé. Le sujet abordé ici : les causes des conflits internationaux, et la façon dont il est traité correspondent en effet à ces critères.

L'objectif de l'étude, nous dit l'auteur, était de répondre à deux questions. Premièrement : comment et dans quelles conditions les États sont-ils amenés à prendre l'initiative des conflits internationaux ? Deuxièmement : qu'est-ce qui détermine la victoire ou la défaite dans ces conflits ? L'auteur part de l'hypothèse qu'il existe certaines conditions générales qui prédisposent les États à s'engager dans ces confrontations et qui affectent leur conduite tout au long de l'affrontement. Le lecteur est à même d'apprécier la méthodologie suivie puisque l'auteur l'explique clairement à chacune des étapes de son étude.

La recherche est basée sur une compilation empirique de 1437 cas de disputes internationales sérieuses (SID) ayant eu lieu sur les cinq continents entre 1816 et 1976. Le volume est divisé en sept chapitres et partagé presque également entre les considérations théoriques et des applications pratiques.

Le chapitre premier qui sert d'introduction est une présentation de l'ensemble de l'ouvrage, tandis que le chapitre II est une explication du concept de « dispute internationale » ou « conflit », que l'auteur distingue de celui de « crise » ou de celui de « guerre ». Le chapitre III est une description des données de l'étude, soit l'ensemble des 1437 cas, leur distribution dans le temps, selon les régions et selon les participants. Puis après avoir passé en revue les études sur le sujet, l'auteur expose le schéma théorique qu'il a choisi pour sa recherche par rapport à la motivation des initiateurs de conflit et par rapport aux systèmes politiques auxquels ils appartiennent. En ce qui concerne la motivation, les trois explications retenues sont la frustration (Frustration Model), la menace (Threat Model) et la modification des forces (Power Transition Model). Le chapitre suivant est une vérification empirique de ces théories. L'auteur étudie ensuite les résultats des conflits en se basant sur un échantillonnage de 164 cas, soit 20% des données applicables. Il essaie d'expliquer le succès, la défaite ou le résultat neutre de ces conflits du point de vue de leur initiateur. Enfin, dans le dernier chapitre, l'auteur tire les conclusions de son étude et indique de nouvelles pistes pour des recherches ultérieures.

L'étude du professeur Maoz démontre que les principaux facteurs qui jouent dans le déclenchement des conflits sont d'abord l'insatisfaction de l'État initiateur à l'égard du statu quo, puis, le développement rapide des possibilités de cet état par rapport aux autres États du système régional auquel il appartient. Elle fait ressortir aussi l'importance de la stabilité ou de l'instabilité des systèmes régionaux dans le déclenchement des conflits. L'étude indique en outre, de façon assez surprenante, que l'issue des conflits n'est pas liée à la capacité relative des antagonistes. Par ailleurs, elle démontre que quatre fois sur une, c'est l'initiateur du conflit qui en sort gagnant. L'auteur l'explique par le fait que l'initiateur est plus motivé et mieux en mesure de maintenir l'initiative des gestes posés et d'en contrô-

ler l'escalade que celui qui est l'objet de la confrontation.

Gérard BEAULIEU

*Département d'histoire
Université de Moncton, Canada*

MOINEVILLE, Hubert. *La guerre navale : réflexions sur les affrontements navals et leur avenir*. Paris, PUF, Coll. « Perspectives internationales », 1982, 160 p.

L'ouvrage de l'amiral Moineville traite d'un sujet quelque peu négligé dans les études des relations internationales ou même dans les recherches militaires. Je n'ignore pas que la guerre navale a eu ses théoriciens et praticiens de grande valeur, tout comme la guerre terrestre. Mais le caractère technique de l'arme navale et le fait que les populations ne subissent pas directement les coups ont réduit la portée et la diffusion des études et réflexions.

Ceci dit – et l'auteur le reconnaît lui-même – ce livre pose finalement plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Car les diverses marines sont actuellement en face de deux incertitudes fondamentales : quant à leur rôle dans la guerre et quant au choix des armements.

Leur rôle dans la guerre repose sur un paradoxe : la mer occupe les trois quarts de la surface du globe et, cependant, ce sont les batailles sur terre qui emportent les décisions car c'est là que vivent les hommes. Les marines sont donc condamnées à des tâches secondaires ou annexes : transports de troupes et de matériels, interventions sur le ravitaillement des États par le trafic maritime, opérations de harcèlement et de débarquement. La « grande bataille » entre flottes ennemies n'intervenant, tous comptes faits, que par accident.

L'évolution des armements a modifié de façon considérable le rôle des flottes et même reposé la question de l'existence de ce qu'on pourrait appeler quelques dinosaures : cuirassés et porte-avions.